

# ***Versailles à la lumière de l'Argentine***

## **Entretien avec Chantal Thomas**

### **Où avez-vous trouvé l'histoire de l'infante fiancée ?**

C'est une histoire qui avait frappé tous les contemporains de la Régence. On en trouve beaucoup de témoignages dans les *Lettres* de la Princesse Palatine, dans les *Mémoires* de Saint-Simon, dans les gazettes, dans le *Journal* de Barbier. Je me suis également servie de *l'Histoire de la Régence* de Dom H. Leclercq. La fille du roi d'Espagne a été fiancée au jeune Louis XV et le fils aîné du roi a été fiancé à une des filles du régent de France : cet échange d'enfants royaux a eu lieu sur l'île des faisans, sur la Bidassoa. Je me suis fondée sur des faits historiques, mais que j'ai, bien entendu, transfiguré la réalité. Un seul épisode, conçu avec Alfredo, est entièrement imaginaire : une scène ludique de rencontre amoureuse entre les deux enfants, dans une forêt enchantée, habitée d'animaux.

### **A-t-on une idée de la psychologie des deux enfants royaux ?**

Oui, assez précise. La gouvernante française de Marie-Anne-Victoire, Madame de Ventadour, en est proprement tombée amoureuse. Elle décrivait son tempérament spontané, vif, spirituel, très conscient de son état royal, de ses devoirs et de ses prérogatives. Quant au jeune roi, dont on a de nombreux portraits, il était très beau, mais mélancolique, orphelin, déjà méfiant et abandonné à sa solitude. Il s'agit de faire revivre une histoire qui s'est comme effacée d'elle-même, puisque les fiançailles n'ont pas abouti à un mariage. On peut imaginer la déception du jeune roi de onze ans, qui espérait une jeune fille, l'attendait très impatientement et lui écrivait des lettres d'amour passionnées avant de la connaître, tout comme, sous la dictée des adultes, Marie-Anne-Victoire le faisait de son côté.

### **La chorégraphie peut-elle exprimer ces sentiments ?**

Par les pas qu'elle a imaginés, Anna Maria Stekelman reproduit, me semble-t-il, très bien la dureté d'une Cour qui n'a pas la moindre considération pour ces deux enfants, traités comme des fantoches. Il y a quelque chose de fantastique à se représenter ces deux petits êtres perdus dans l'immensité de Versailles. L'un dans la Chambre du Roi et l'autre dans la Chambre de la Reine. Tout seuls. Il faut dire que l'infante ne grandissait

pas. Elle est restée très petite de taille durant ces quatre années, entre 1721 et 1725. C'est une idée sur laquelle Alfredo joue beaucoup dans sa mise en scène : cette enfant qui reste minuscule dans cet espace et dans cette fonction. La danseuse qui l'incarne est une jeune femme, Nora, qui va devoir représenter cette obsession angoissée d'une petite fille de ne pas être à la hauteur de l'espace et de la fonction. On a retrouvé des lettres de l'infante à sa mère, rédigées dans un français purement phonétique, où elle décrit des situations saugrenues comme : « Le roi est parti à la chasse et j'ai préparé mes poupées pour aller à Marly. » Et le jeune Louis XV, d'ailleurs, pour l'accueillir, lui avait offert une très belle poupée. Nous nous sommes, bien entendu, inspiré de ces faits historiques, tout en nous laissant la liberté d'entremêler le vrai et le faux. On a imaginé, par exemple, que le roi offrait à sa fiancée un perroquet mécanique auquel la poupée de l'infante, poupée elle-même animée d'une vraie liberté, allait donner la vie. Et, alors que l'intimité des deux enfants royaux était impossible, – elle n'était que représentée dans de grandes scènes publiques de la cour et des cérémonies–, nous avons donc imaginé qu'ils visitaient ensemble une forêt enchantée.

### **Que s'est-il passé quand l'infante a été renvoyée en Espagne ?**

Eh bien, Marie-Anne-Victoire a remporté toutes ses poupées et on a frôlé la guerre entre les deux pays. La Reine d'Espagne, furieuse, a menacé de renvoyer tous les Français vivant en Espagne dans leur pays. Le roi, Philippe V, qui était le petit-fils de Louis XIV, un Bourbon donc, a dit : « Dois-je rentrer, moi aussi ? » Finalement, Marie-Anne-Victoire deviendra la reine du Portugal et aura des noces d'autant plus somptueuses que ses fiançailles s'étaient tristement terminées. Et Louis XV choisira, parmi les deux cents partis qui lui sont proposés dans les diverses familles royales étrangères, Maria Leszczyńska, qui avait sept ans de plus que lui alors que Marie Anne Victoire en avait sept de moins. C'est de la logique mathématique.

**Qu'est-ce que des artistes argentins peuvent apporter, selon vous, à l'univers de la Cour de Versailles ?**

Le ballet raconte l'histoire d'une petite princesse étrangère traitée comme une étrangère et renvoyée dans son pays. La présence d'artistes argentins va, en quelque sorte, renverser le regard des spectateurs sur cette histoire. C'est notre façon de rendre justice à cette infante, en racontant l'étrangeté de la survie d'une petite étrangère dans un environnement fascinant et hostile en même temps. Et quand nous racontons le retour de Marie-Anne-Victoire en Espagne, sa traversée des Pyrénées, comment ne pas penser, avec Alfredo, à l'Argentine retrouvée ?

**Propos recueillis par René de Ceccatty**